

SPECTACLES DE PARIS

Sur la scène

Mais après « Suréna »...

COMEDIE-FRANÇAISE : « Suréna », tragédie en cinq actes, de Corneille
« Les Rivaux d'eux-mêmes », comédie en un acte, de Pigault-Lebrun

SURÉNA revient de loin. Cette tragédie, la dernière de Corneille, date de 1674. Sept ans plus tôt, il y avait eu *Attila*. Après *Attila*, voilà *Suréna*. Ce sont de ces mots qui ont d'autant plus de vertu convaincante qu'ils flattent toutes les passions. Voltaire arrivera là-dessus, qui fait l'opinion de son siècle, puis Sainte-Beuve, qui fait l'opinion du sien. Chaque fois, le préjugé admis enfonce un peu plus *Suréna* dans le limon du parti-pris. Qui s'avisait de déterrer un trésor sous des épaves qui ont fini, de génération en génération, par se stratifier ? Partie de très loin, venue des contemporains du poète, l'erreur s'est imposée comme une vérité. Chaque année, les écoles s'ouvrent à de nouveaux enfants, et chaque année ils répètent d'après le fameux parallèle de La Bruyère : « Racine peint les hommes tels qu'ils sont, Corneille les peint tels qu'ils devraient être. » L'année de *Suréna* est celle d'*l'Épique*, que précède *Mithridate* et que suit *Phédre*. Les amis vieillissants du vieux Corneille ont oublié leur jeunesse comme celle de leur poète et que ce qu'ils admirait dans ses premières œuvres, étaient moins des héros vertueux que des hommes et des femmes qui leur ressemblaient par leurs faiblesses et leurs passions. Rodrigue, pour les spectateurs de vingt ans, c'était l'amant de Chimène plus que le vainqueur des Maures, et dans *Polyeucte* même, avant le drame chrétien, ce qui enchantait leur imagination, c'était le roman d'amour où Sévère a déjà les mystérieux et sombres accents que l'on retrouve dans la bouche de *Suréna*. Mais ainsi va le pas des âges humains sur le chemin que tracent les années. L'âge survient. Le front prend des rides et le cœur se durcit. La mémoire s'éteint, souvent parce que la vanité et la risible respectabilité lui soufflent sa chandelle. Maintenant, nos gens prononcent avec la gravité compassée que donne une tête blanche ou privée de cheveux : « Notre Corneille est l'interprète des héros, le chantre de la vertu, le poète des guerriers farouches et des grands politiques. » Et ils disent aux jeunes gens : « Nous étions tous ainsi de notre temps. » Et ils ajoutent : « Votre Racine est un galopin, un esprit dépravé, un apologiste des sentiments les moins nobles et des passions les plus laides. Il passera comme le café. » Et les jeunes gens ripostent : « Ah ! les vieilles barbes ! Qu'ils aillent faire l'arabe, eux et leur Corneille. Vive Racine ! » Voilà comment un procès s'engage devant l'histoire. Le courant imprimé de la sorte est alors si violent, les flots qui charrient cette fiction ont été si fort adulterés à leur source que, pendant très longtemps, personne ne leur oppose la dique d'une contestation ou d'un doute, et Sainte-Beuve, qui tenait pour l'écrivain le plus intelligent de son temps, dont la critique a projeté tant de clartés parmi les brouillards, rendu tant de services, redressé tant de faux

Derrière le décor

L'indésirable

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

L'indésirable

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

On ne verra plus Mlle Deslandes sur l'affiche de la Comédie-Française.

A vrai dire, cette artiste n'y tenait qu'une place fort discrète. Mais on a fait croire qu'elle était encore trop jeune pour jouer le rôle de l'Adm.

Sur l'écran

Lettres anonymes

NORMANDIE : Le Corbeau.

HENRI-GEORGES CLOUZOT est un des huit ou dix jeunes auteurs d'indéniable talent qui se sont révélés depuis l'armistice dans le cinéma français. Après ses premiers succès de scénariste et de dialoguiste dans *L'Assassin habile* au 21, il vient de signer lui-même la réalisation du *Corbeau*, sur une histoire de Louis Chavance, qu'il a adaptée et dont il a écrit le texte parlé. Voilà au moins un film dont on n'a pas besoin de rechercher laborieusement le vrai père !

Le sujet du *Corbeau*, les lettres anonymes, est assez neuf pour le cinéma, qui le découvre un peu tard. Le mystère, l'attrait scandaleux de ce sujet se sont passablement émoussés depuis ces dernières saisons, où les délations, les injures et menaces de mort épistolaires, jamais signées, comptent parmi les occupations quotidiennes et essentielles de notre gracieux pays, de Calais jusqu'à Port-Vendres. Un journaliste est particulièrement blasé sur ce genre littéraire et lorsqu'il voit un médecin trouver dans son courrier une épître portant en majuscules d'imprimerie : « Vieille canaille, tu es un avorteur, tu es le maqueur de la putain X... » Signé : le Corbeau », la première réaction de ce journaliste est de se dire : « Bah ! il n'y a pas de quoi en faire un plat. »

Mais l'histoire du *Corbeau* force rapidement notre attention. Bien entendu, elle est située dans une petite ville de province, seul lieu où de semblables aventures, aggravées par les commérages, les jalousies, le couloirisme journalistique de tous, puissent prendre un caractère réellement obsédant et dramatique. Clouzot, d'autre part, a très habilement gradué ses effets. Si les premières missives semblent l'ouvrage méprisable de quelque grossier maniaque, l'affaire s'amplifie peu à peu. L'honneur professionnel du médecin, la première victime, est mis en jeu. Certains traits de sa carrière, de son humeur prêtent de la vraisemblance à la calomnie. Le caprice féminin intervient pour embrouiller et envenimer les choses. Il y a bientôt mort d'homme, un pauvre malade à qui le Corbeau a révélé qu'il était incurable et qui se coupe la gorge d'un coup de rasoir. Les pouvoirs officiels s'émeuvent, la ville s'indigne, croit avoir démasqué la coupable, une infirmière de l'hôpital qui doit s'enfuir sous les huées. Après quelques jours de répit, les lettres pleuvent, se multiplient, deviennent un vrai fléau.

On aimera l'ingéniosité avec laquelle l'auteur a su concrétiser cette prolifération de l'anonymographie. Les incidents inattendus surgissent, fort adroitement calculés, à la minute même où l'intéressé menaçait de faiblir : la lettre s'échappant du corbillard, la lettre tombant des voûtes de l'église. Les circonstances de ces incidents sont toutes frappantes ou cocasses. Le cortège de l'enterrement s'ouvre en deux, s'écarte avec dégoût devant l'abject papier, étalé sur le pavé, et qui ne respecte même pas la mort. Dix autres épisodes sont nés d'une imagination non moins alerte et piquante. C'est la terrible dictée infligée durant des heures à dix-huit coupables présumés, dans une des classes de l'école, l'instigateur manchot, la mercière bigote, la gamine trop précoce, le chirurgien de l'hôpital, le receveur de l'enregistrement, etc., alignés indéfiniment, en caractères d'imprimerie, les obscénités, les basses insultes des huit cent cinquante billets du « Corbeau », et fournissant la matière d'un gigantesque examen graphologique. C'est la petite école de cinq ans, mise au piquet, qui en profite pour subtiliser malignement l'une des plus redoutables lettres, qu'un coup de vent avait fait tomber dans la cour. Ce sont les conséquences postales de l'affaire que l'on n'a pas oubliées. Les facteurs sont administrativement contraints d'acheminer l'énorme production du Corbeau, si aisément reconnaissable à ses enveloppes. C'est encore l'autre petite école qui a voulu se noyer par ce qu'une des lettres anonymes a cruellement séparé son père et sa mère. Ou encore le petit apôlogue de la lampe, d'un symbolisme si adroit, où l'image se fonde si bien avec le texte.

L'épilogue nous tient parfaitement en haleine, avec la contagion classique dans ces cas-là, la découverte du « faux Corbeau »

logie des principaux personnages est superficielle. Le début sentimental et sensuel entre le docteur, Denise et Laura est dans l'action un élément d'ordre presque mathématique, dont l'auteur néglige de nous donner une explication humaine. De même, si le secret de l'authenticité « Corbeau » est inviolable jusqu'à la dernière scène, c'est que les mobiles du criminel ne transparaissent point, parce qu'ils restent pratiquement incompréhensibles et qu'on ne nous offre aucune lumière sur ce point. Les victimes sont vengées, les innocents réhabilités, le coupable découvert. L'équation est résolue dans toutes les règles. Mais les hommes et les femmes dont on s'est servi pendant cette opération finissent par apparaître comme des signes presque aussi abstraits qu'une lettre alambiquée, comme des figures presque aussi anonymes — à leur tour ! — que des pièces d'échec. Les brillants dons de Clouzot nous rendent désormais plus exigeants à son endroit. On attend de lui des ouvrages plus denses, plus substantiels. Il peut nous les donner.

Pierre Fresnay, incarnant une troisième fois le personnage principal dans une histoire de Clouzot, n'est pas seulement pour lui un interprète, mais le collaborateur le plus précieux, au point d'apparaître irremplaçable. On est à bout d'épithètes pour louer encore sa sobriété, son acuité, son ton si juste. Larquey montre beaucoup de finesse dans une composition qui tranche sur ses emplois ordinaires de bon bourgeois simple. Ginette Leclerc montre aussi qu'elle peut égarer à ses obligations habituelles de femme fatale sans paraître désorientée pour autant. Les nombreux rôles de second plan sont traités avec une remarquable vérité, notamment par Hélène Manson, Balpêtre, Roquertier, Pierre Bertin, Brocard, Blin, Mme Sylvie, la magnifique supérieure des *Anges du péché*. J'aurais aimé savoir le nom de l'écolière qui joue si intelligemment et naturellement la petite sœur de la lettre.

On connaît déjà le dialogue de Clouzot, son mordant, son brillant, sa souplesse, son étroite appropriation aux nécessités du cinéma. Le jeune écrivain s'abandonne moins au plaisir de faire des mots, un peu trop visible dans ses premiers scénarios policiers. Il a le sens le plus exact du public, de ses facultés d'attention, de la mobilité et de la rapidité qu'il réclame à l'écran. Ce sens évite à Clouzot tout péché par littérature.

Voilà, en somme, beaucoup de mérites pour un spectacle que l'on suit en effet avec un intérêt constant, et qui est très intelligemment conduit : une heure et demie de film où l'on ne s'ennuie pas une minute. Mais nous laisserons déjà que ce film ne laissera pas dans notre mémoire un souvenir bien durable, et nous le regrettons. Clouzot n'a pas esquissé son sujet, mais nous aurions voulu qu'il y pénétrât plus profondément. C'est sans doute le seul reproche qu'on puisse lui adresser. Clouzot possède une grande facilité, qui deviendra rapidement de la virtuosité. Il se fie un peu trop à elle. La lettre anonyme, quand elle prend un tel caractère d'acharnement et de perfidie, est un ressort de tragédie. Clouzot, cependant, comme le journaliste devant les premières scènes, n'arrive pas à la prendre très au sérieux. Il corse son canevas, pour attirer le spectateur, mais il n'y croit qu'à moitié. Il reste dans les limites d'un divertissement, où un humour latent, d'un excellent « rendement » d'ailleurs dans une salle, tient la place la plus importante. On avait déjà noté ce penchant dans *L'Assassin habile* au 21, fort amusant, mais presque entièrement dépourvu du pathétique, au moins à fleur de peau, que semblait commander une intrigue policière où dépassait une demi-douzaine de nos semblables, cependant que le héros n'échappait que par miracle à la mort. Le *Corbeau* demeure un peu trop un « soufflé » boulevardier, préparé par une main habile, selon des recettes agréablement pimantées. On le constate en resongeant après coup à certains épisodes, destinés à exciter sur le moment notre curiosité, et dont on s'aperçoit à la fin qu'ils n'ont eu ni suite ni justification.

Avec *Le Corbeau*, Clouzot possède un grand sujet, qui valait la peine d'être traité avec ampleur, dont on aurait voulu voir l'analyse poussée beaucoup plus loin. Sauf le médecin incarné par M. Pierre Fresnay — et encore n'est-ce que relatif — la psycho-

THÉÂTRES et VARIÉTÉS

ALHAMBRA
ANDRÉ CLAVEAUDAUNOU JEAN PAQUI
L'AMANT DE PAILLECHATELET
UN SPECTACLE SANS ÉGAL
VALSES DE FRANCETHÉÂTRE VARIÉTÉS
RAIMU
ORANE DEMAZIS
BERVAL
ET
CHARPIN
DANSLE GRAND SUCCÈS
du STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
LA TENUE
DE SOIRÉE
EST DE RIGUEUR
3 Actes de PAUL-ALAIN
mis en scène
par MICHEL VITOLD
Métro : ALMA-MARCEAUFANNY
l'inoubliable succès
de MARCEL PAGNOL
MARG. CHABERT
ROBERT VATTIER
LÉO MOURRIER
MAUPI
BERKI - MAFFRE
ET
HENRI VILBERTPALACE
LA CONCIERGE EST
DANS LA COUR
avec
Jane SOURZA et R. SOUPLEXTHEATRE
de PARIS
Les
INSÉPARABLES
Solr, 20 h. (sauf mercredi)
Matinée : Dim, 15 heures.GABY MORLAY
ANDRÉ BRULÉ

PARIS LA NUIT

MONTMARTRE
CHATEAU-BAGATTE, 20, r. Clichy.
Le FLORENCE, 61, rue Blanche.LE BOUF S/LE TOIT, 34, r. Odéon. 27-83-80.
LIDO, 78, Champs-Élysées. Ely. 11-41.FLORENCE
61, rue Blanche - Tr. 12-77
De 22 heures à l'aube
nouveau progr. artistique etELYSEES-CLUB
(Ex-Night-Club)
8, r. Arène-Houssaye - Ely. 63-12CHAMPI
en exclusivité
J. MORINO et son Swing-ClubCHRISTIANE NEREE
JEAN GRANIER
Ouvert toute la nuit
MEME DIRECTIONCHAMPS-ÉLYSÉES
AIGLON, 11, r. de Berr.SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82Cing à Neuf
43, rue de Ponthieu, Ely. 12-37
THE MUSICAL
COCKTAIL
Micheline GRANDIER
présenteQUARTIER LATIN
GYPSY'S, 20, r. Coq. 066, 89-22.LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82LUCIENNE GIVRY
JANIE CLAIRJANE
ODETTE PARADIS
et
LINE LORD
Au piano Paul BEAUMONTSA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
ANDRÉ CLAVEAU
accompagné par
le Compositeur Alee Silviane
DINERS - Tél. 47-82STUDIO PARNASSE
21, rue Bréa - Métro Vavin à 10 m.
Solr. 20 h. 30. Mat. 14 h. 45
Dimanche perm. 13 h. 30 à 23 heures
LA NYMPHE CALLISTO
HOMMAGE A BIZET
Au Pays des Buveurs de SangEN DOUBLE
EXCLUSIVITÉ
ELYSEES
CINÉMA
ET
RADIO-CITÉ
OPÉRA
MICHELLE ALFA
ANDRÉ LUGUET
DANSL'HOMME QUI
VENDIT SON ÂMEREALISATION DE J.-P. PAULIN
D'APRÈS LE ROMAN DE P. VIEUX
L'Homme qui vendit son âme
de DUBÉ
avec MONA GOYA, ET MINERVA
PIERRE LARQUEY LEVIGANJE SUIS
PARTOUT
est le journal

de toute la France

FRANCE
Un an 94 frs - Six mois 50 frs
Pour la zone non-occupée
abonnez-vous à :
12, rue Balzac, LYON
Messagerie Hachette
Service de Jeune Partout
(C.C. Lyon 218)
ou aux bureaux du journal
à PARISÉTRANGER
3 mois 55 frs - 6 mois 105 frs
Un an 195 frs
A ce tarif s'ajoutent pour l'Al-
lemagne les frais de transport
se montant à :
Pour 3 mois... fr. 9,75
Pour 6 mois... fr. 19,50
qui sont à payer par les abonnés
Chèque Post. Paris 2016 43ROBERT ANCELIN
présente, pour la CLOTURE de la SAISON de VAUDEVILLE
RIVERS-CADET et CLAUDE de SIVRY
avec Roger Guise, Marcel Mèral et Robert Clermont
André de Lorde, Simone Lecomte et Jacqueline Ely dansLES SURPRISES DU DIVORCE
Le chef-d'œuvre comique d'Alexandre BISSEAU et A. MARS
Le RECORD DU RIRE
T. les s. 20 h. 30 (et Mer.). Mat. Dim. 15 h. (Laissez vos places)